

Chapelle d'Ortiac, 3 Mars 2012

Adieu à Laurent et ses enfants

La cérémonie d'adieu a rassemblé la famille et les amis de Laurent dans une petite chapelle de montagne. Une chapelle à l'image de cet "aventurier" au grand cœur. De grands posters rappelaient ces paysages du Cambodge qu'il aimait tant. Quelques bâtons d'encens rappelaient l'atmosphère du "bout du monde"



Introduction pour débiter la cérémonie.

Merci à vous tous, famille et amis, d'être avec nous pour dire au revoir à Laurent et ses enfants.

Le passage de la vie à la mort est une épreuve pour la foi chrétienne mais que dire dans ces moments quand il s'agit de son enfant et ses petits enfants ? Seule l'espérance peut nous soutenir. C'est le sens que nous voulons donner à cette cérémonie. Aidez nous, aidons nous, à vivre cette espérance.

Aujourd'hui l'enquête continue. Les dépouilles ne seront pas rapatriées avant un long moment. Le juge d'instruction doit se rendre au Cambodge mais faute de convention entre les deux pays son action sera limitée. Nous avons eu confirmation tout récemment que les maisons sont toujours sous scellés et que les autorités attendent la fin de l'enquête française pour prendre la suite à donner.

Qui étais-tu mon fils ?



Qui étais-tu mon fils ? Nous, tes parents avons de la peine à le dire. Depuis tes premiers pas jusqu'à ta vie d'adulte tu n'as cessé de nous surprendre. Une scolarité capable du meilleur et du moins bon jusqu'à ce que tu rencontres ta passion au lycée de Saint Pée sur Nivelle : la mer et le poisson. Après ce sont des voyages, des expériences et à chaque fois, tu nous revenais encore plus riche d'humanité. Scolarité encore à Lanilis où tu as forgé des amitiés durables dans cette Bretagne qui t'a adopté. Un stage et un voyage au Canada où tu as pu aller à la rencontre des baleines et des ours, faire les premières expériences de travail. Ton service militaire à Cazaux où ton

meilleur ami est canaque. Et puis l'université de Montpellier pour l'aquaculture en eau chaude. Tu vis à Sète - toujours au plus près de la mer-, tes amis sont maghrébins, africains, "expatriés" comme toi pour faire leur spécialisation.

C'est le début de ta vie professionnelle. D'abord en stage en Grèce dans l'île d'Eubée. Tu apprends le grec que tu parleras couramment et quelques mots d'Albanais pour communiquer avec les ouvriers. Puis une autre entreprise, à Delphes. Là, malgré notre avis, tu fais l'acquisition d'une pinasse arcachonnaise transformée en goélette.

Ton savoir-faire, tes aptitudes à la plongée te font remarquer. Une entreprise israélienne t'embauche et te voilà parti pour une nouvelle aventure. Tu as choisi de vivre dans un Kibboutz, de vivre en kibboutzim, tu parles couramment l'hébreu, tu fais l'expérience du désert. Tu fais aussi l'expérience que toutes les entreprises ne vont pas à leur terme. Un matin d'hiver, tu nous appelles pour dire que ta goélette vient de se fracasser contre les rochers de l'île d'Ios. Le moteur ne s'est pas mis en marche, le vent et les courants ont fait le reste et tu te retrouves pieds nus sur la grève ayant perdu ta principale richesse : tes livres.

Retour en France après trois années que tu qualifies de dures et enrichissantes. Tu étouffes dans nos problèmes hexagonaux malgré de bons moments avec les scouts. Et aucune perspective de travail épanouissant. Alors sitôt quelques économies en poche, tu repars en quête d'aventures. Un voyage aux Antilles te montre qu'il n'y a là-bas aucun avenir pour un entrepreneur étranger.

Tu n'as pas 30 ans. Un aller simple pour le Cambodge et toute ta vie dans un sac à dos. Tes héros sont Henri Mouhot, Monfreid ou Corto Maltèse. Tu rêves de marcher dans leurs traces.

Au Cambodge, il te faudra une semaine pour apprendre à compter et demander à manger. Et à peine quelques semaines pour être à l'aise dans un pays où hors la capitale, nul ne parle un mot de français ou d'anglais.



Tu vas passer un long moment à parcourir le site d'Angkor rencontrant les archéologues mais aussi tous les travailleurs sans-grades embauchés à la restauration du site. Une autre de tes passions. Tu vas faire une première approche de la spiritualité asiatique qui va te pousser à rechercher jusqu'aux origines de cette civilisation.

Puis ton voyage te conduit vers le sud au bord de la mer. Dans la vieille cité balnéaire de Kep, symbole d'un occidentalisme honnis par les khmers rouges, tu t'installes avec le sentiment que ta vie est là : ton bout du monde.

L'association avec une cambodgienne te permet d'ouvrir un premier "hôtel" : un bien grand mot pour deux chambres que tu mets à la disposition des premiers voyageurs qui parcourent le Cambodge. Rapidement l'affaire prend de l'ampleur et tu fais construire une maison dans le plus pur style local. Choep vient te seconder pour le meilleur et pour le pire. Très vite, le bouche à oreille fera son œuvre et il faudra réserver pour déguster poissons, crevettes et crêpes au Nutella sans oublier le petit vin blanc frais.

Ton succès fera des envieux et des émules. En quelques années et avec l'évolution du tourisme, une dizaine d'établissements ouvriront leurs portes, tout près de la tienne. Ils te copient, proposent mieux et plus

confortable mais c'est chez toi que s'installe Bertrand Tavernier pour le tournage de Holly Lola. Isabelle Carré viendra s'y reposer et après l'Empire du tigre, tu feras découvrir à Bernard Giraudeau un Cambodge qu'il ne soupçonnait pas.

Mais tu vois plus loin. D'abord une ferme d'élevage que tu abandonneras faute de trouver des ouvriers motivés, malgré le succès de cette entreprise qui te vaudra les honneurs de la presse cambodgienne.

Puis le riz. Il nous faut reconnaître que ce changement d'orientation est déconcertant. Le monde a faim et tu nous démontreras que l'avenir est là. Tes premières expériences sont positives mais tu fais une pause pour te consacrer à tes enfants.le décès de leur mère t'anéantit mais tu ne baisses pas les bras.

Il n'y a pas de suite à l'histoire de ta vie bien remplie.

Alors qui étais-tu ? Un enfant surdoué capable d'apprendre facilement les langues étrangères réputées difficiles?, un rêveur qui dévorait des montagnes de livre ? Un entrepreneur à la tête froide ? Un époux et un père de famille juste, bon et soucieux de l'avenir de ses enfants et de plusieurs autres que tu avais pris sous ton aile ? Tout à la fois et nous sommes orphelins d'un fils, d'un frère, d'une famille aujourd'hui dans la lumière.

Le souvenir de ses amis scouts :

A toi Loran

Nous nous sommes rencontrés en fin d'année scolaire en juin 1996. Nous étions alors en 6ème et tu assistais Xavier à une célébration de promesse scout. Une personne t'avait présenté comme revenant d'Israël et sachant parler hébreu. Ce qui n'était pas courant dans le Lavedan.

Tu nous as tout de suite intrigués. Nous avons pu faire plus ample connaissance à l'occasion d'un camp scout d'été dont tu étais le responsable avec une belle chemise verte de compagnon. Tu nous as transmis des astuces de camping, de bivouac, de vie en communauté et des randos en montagnes. Tu nous as même fait découvrir une chanson qui n'est jamais sortie de nos têtes, le fameux matou, qui comme toi savait toujours se sortir des galères.

Puis l'année scolaire a repris. Nous étions en 5ème et tu nous as pris dans ton groupe pour nous sortir un WE par mois dans un cadre choisi : la montagne. C'était des moments de liberté dans un espace de liberté : bivouacs sous la neige, nuits en hamacs dans la forêt, raquettes l'hiver et veillée à la belle étoile autour d'un feu de camp.

Le WE mémorable aura été notre traversée du col d'Andorre qui s'était glorieusement terminée en hélitreuilage par le PGHM et à la une du journal télévisé départemental.

Tu as été un éducateur hors pair et original dans ta façon de voir le monde. Le tien était vaste et dépassait la France. Tu étais curieux de rencontrer d'autres cultures et civilisations.

L'aventure est peut-être le mot qui te représentait aussi bien que ta barbe, ta pipe, ton chèche et ton chapeau.

Les années scoutées sous ton encadrement ont été riches. Nous en avons de nombreux souvenirs et on peut dire que nous avons beaucoup appris à tes côtés.

Aujourd'hui, nous sommes devenus grands. On fait moins souvent de feux de bois, de veillées, on ne dort dans nos hamacs que pendant les vacances, quand il fait beau et à l'ombre; mais nous construisons aussi des projets, d'autres aventures encore pour lesquelles ton expérience et la bienveillance dont tu as toujours fait preuve à notre égard auraient été une aide précieuse, toi notre ami du bout du monde.

Après que Xavier nous ait lu tes longues lettres où tu nous racontais en détail tes premiers mois au Cambodge, l'adoption du petit singe que tu avais apprivoisé et la rencontre de celle qui serait ton épouse, nous échangeons de

longs emails. Dans chacun d'eux tu ne manquais pas de nous inviter à te rejoindre pour t'aider ou simplement découvrir ta nouvelle vie. Puis ces échanges se sont de plus en plus espacés car tu travaillais d'arrache pied pour mener à bien ton objectif de construire pour toi et ta famille qui s'agrandissait, une vie digne et confortable.



Et puis l'été dernier, nous sommes enfin venus te voir, au bout du monde. En plus de ton chapeau que nous connaissions déjà, tu arborais maintenant dans ta panoplie de baroudeur, un Krama autour du cou; ce foulard typique de ton pays d'adoption, le Cambodge, ou tu nous disais que tu te sentais chez toi. Tu y avais posé tes bagages et plus question de rentrer en France, c'était ton pays.

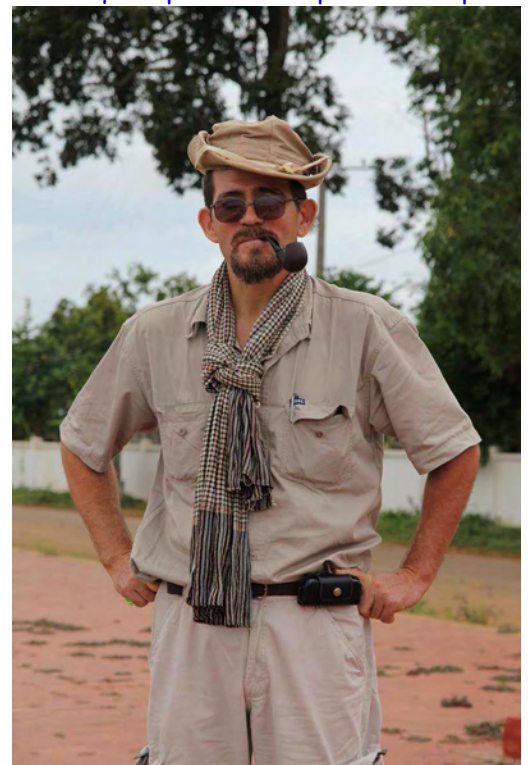
Autre chose avait changé, tu étais devenu Papa, de quatre enfants adorables... Yohann, Rasmey, Sovann et Mickael. On ne parlait pas la même langue, mais on se comprenait sans problème ; en une semaine, ils étaient devenus nos petits frères.

C'était certainement la plus belle aventure dans laquelle tu t'étais lancé. On voyait immédiatement qu'ils étaient toute ta vie. Le soir, les enfants dormaient tous ensemble, sur le même matelas. Ils auraient pu avoir chacun leur chambre mais ils aimaient dormir ensemble; et le Vendredi soir, ils avaient même le droit de manger et de s'endormir devant la télé, tous ensemble sur le canapé, en regardant des séries Thaïlandaises. Une fois assoupis, tu venais déposer la moustiquaire pour qu'ils dorment tranquilles. Un vrai papa poule !

Ensuite tu avais un peu de temps pour toi, afin de lire dans ton hamac au son des grenouilles. Et nous avions le temps de discuter de tout et de rien. Entre les anecdotes sur tes périples autour du monde; du Canada à l'Israël, des années scoutées jusqu'au Cambodge; tu nous confiais tes projets. Tu ne manquais pas d'idées pour toi et pour tes enfants. Sovann aurait dû commencer l'école en Septembre et tu voulais que Rasmey et Yohann apprennent l'anglais. Tu voulais aussi, dès que possible, qu'ils rencontrent leurs cousins en France; et tu aurais un peu de temps pour les laisser à tes parents pour partir visiter l'Europe en road-trip.

Et puis tu nous confiais ton rêve, acheter des rizières au Cambodge ou au Laos, planter ta maison, au beau milieu, afin d'y vivre une vie tranquille.

On gardera de toi cette image d'aventurier qui avait suivi ses passions jusqu'au bout du monde, jamais à court d'idées et de projets. On n'oubliera pas les nuits en hamacs, tes récits d'aventures, ton épopée du Pibeste et pour nous qui avons eu la chance de les rencontrer, nous garderons toujours dans nos cœurs tes petits. Yohann, discret et plein d'attention pour ses frères et sœur; Rasmey, toujours en concurrence avec ses frères et sœur, Sovann, la petite princesse de son papa toujours en quête de câlins et Mickaël... qu'on aurait bien imaginé futur roi du Cambodge !



Xavier

Juste quelques mots sur le souvenir que je garde de Laurent, Je ne regrette pas de lui avoir proposé de m'aider à faire vivre la troupe scoutée d'ARGELES, que j'avais lancée mais que j'avais peine à animer, car trop souvent seul ou mal secondé.

Nous étions complémentaires, Laurent, le technicien, le bâtisseur, le défricheur, moi je gardais l'animation par les jeux, la gestion du groupe et la réflexion religieuse.

Toujours présent au rendez vous, efficace, et sachant faire confiance aux garçons intrépides et entreprenants. Sans avoir eu de formation théorique au sein du scoutisme, Laurent a su gagner la confiance de nos jeunes qui furent toujours prêts à le suivre jusque dans le brouillard.

Il est vrai que notre duo, basé sur une amitié vraie, a bien fonctionné et son premier départ vers d'autres continents fut un premier déchirement pour toute la troupe.

Son retour imprévu, fut pour nous, une seconde étape, pleine d'enthousiasme.

Laurent était proche des scouts, mais aussi de leurs familles. Je le savais bien accueilli et chez nous, il aimait et nous aimions le recevoir à l'improviste, lui et sa bouteille numérotée de vin blanc ou rouge des vignobles familiaux... Laurent aura traversé notre vie, nous en gardons le souvenir au travers de moments forts, de moments vrais et humains qui soudent une amitié durable.

Il nous avait habitués à des départs et à des retours, mais partir définitivement sans un adieu, nous laisse dans l'incompréhension.

Laurent, fait partie de notre patrimoine des amis qui comptent dans une Vie.

C'est nous aujourd'hui, qui te disons ...

Adischats !

La lettre de Pascale (Pascale)

Que de choses nous avons partagées depuis quelques années.

La première rencontre, le premier regard, le premier sourire en coin où ton air interrogateur se demandait qui étaient ces nouvelles touristes que tu devrais trimbaler dans ton vieux 4x4 que tenaient quelques bouts de fil de fer. Le chapeau en vrac, la pipe aux lèvres, tu me faisais penser à Indiana Jones. Qui mieux que toi pouvait balader ma p'tite mère de 73 ans à travers le Cambodge, toi qui aimais ce pays comme on aime une mère adoptive qui t'aurait pris sous son aile. Tu m'as toujours dit « la première fois que j'ai mis les pieds au Cambodge, j'ai su que c'était là ». Quel bonheur de te suivre au milieu des hévéas, des plantations de poivre, de traverser le Mékong sur de vieux bacs branlants se demandant si on arriverait de l'autre côté ; de rencontrer cette petite mamie potière qui n'a plus d'âge raconter sa vie, assise dans la cours de sa maison sur son vieux tabouret ; de découvrir ces petites nonnes au puits de lumière. Tu nous as montré le Cambodge tel qu'il ne se révèle pas facilement aux touristes. C'est avec toi aussi qu'on a découvert l'horreur des accidents de ce pays, ce bus qui avait fait moult tonneaux avec ces gens sur le toit. Ta délicatesse et ton respect des mourants au bord de la route forçaient le respect, compréhension totale de cette culture khmère.

De rencontres en rencontres, j'étais moins touristes à tes yeux, on s'apprivoisait, on nouait une complicité implicite. Tu aimais raconter ta jeunesse dans ces Pyrénées qui sont devenues mon paysage à moi. Ce n'est plus la voyageuse que tu accompagnais mais la copine qui allait voir sa filleule dans son orphelinat à l'autre bout du Cambodge près de la frontière Thaïlandaise. Ce sont tes yeux à toi qui percevaient l'invisible, les non dits. Rappelle-toi, Laurent, c'est avec toi qu'on a acheté la belle bicyclette bleue à Makara dont elle était si fière. Tu te souviens ? Tu montrais tardivement que tu comprenais la langue pour mieux marchander après. Je n'ai pas eu le temps de te dire, tu es parti juste avant, mais tu sais, Makara fait maintenant des études. Elle est sortie de son bar à putes et deviendra une femme respectée.

C'est avec toi aussi qu'on avait acheté 50 paires de tongues pour les petits de l'orphelinat. Ça te faisait marrer.

Tu te rappelles aussi les heures passées en voiture dans Phnom Penh pour chercher l'improbable adresse de cet improbable médecin qui finançait soit disant des puits dans les villages ? et toi, stoïque ou râlant comme un fou dans la circulation de la ville, tu as décidé que tant qu'on ne trouverait pas, on continuerait à chercher. Bien sûr

que t'avais raison, on l'a trouvé ce médecin, et on a trouvé aussi les puits et le bonheur des gens dans les villages qui avaient enfin de l'eau pour irriguer. Ça te plaisait, ça, ces initiatives individuelles, ces petites associations qui changeaient la vie de quelques paysans.

C'est à cette époque que tu m'as ouvert ta famille, ta maison, ceux que tu aimais. Privilège pour moi que de pénétrer dans l'ancre de « l'ours ». Ta fierté de père en me présentant tes trois petits, Sovann encore bébé mais qui avait déjà ce sourire qui me faisait craquer. Et ta femme, discrète et souriante qui nous préparait des mets de rois. On parlait bouquins, politique, on mangeait le saucisson que tu me réclamais et tu racontais, racontais... Je t'écoutais pendant des heures comme le fait l'enfant devant la conteuse, enviant cette vie d'aventure. Tes débuts à Kep dans ta guest house. Quelle rigolade quand tu imitais les serpents dans ta cuisine de l'époque. Et comme tu aimais parler de ce film Holy Lola auquel tu as participé, ou encore de ta journée passée à balader Bernard Giraudeau dans l'arrière pays khmer. Ce qui nous liait aussi, c'est cet amour du monde paysan. Le lycée agricole était un de nos points communs, toi élève, moi prof, ça te faisait marrer. Comment un pyrénéen comme toi s'était passionné pour cette culture du riz qui nous est si peu familière. Et tu parlais fumure, azote, densité de plantation, rendement. Ça aussi, ça te plaisait. Ta ferme, c'était ta fierté. Etre paysan, un besoin pour toi qui remontait bien loin, ancré dans ta tête. Nourrir l'homme !

Je ne t'ai jamais dit combien tu étais précieux pour moi, comme tu m'as aidé à comprendre ce pays au démarrage de la petite association qu'on a monté ensuite. Heureusement que tu étais là pour ouvrir un compte bancaire à Théa, le jeune directeur de l'école que nous parrainions. Tu sais, c'est lui qui a remué ciel et terre pour retrouver ta trace depuis le mois d'octobre. Mais c'est lui aussi qui a téléphoné samedi matin à l'aube pour parler de cette voiture que l'on ressortait de ta marre. Cette putain de marre dont tu nous parlais de la profondeur cet été, cette putain de marre pour laquelle tu voulais trouver un système pour éclaircir l'eau, cette putain de marre qui se faisait l'écho des grenouilles qu'on écoutait avec bonheur le soir à ta terrasse.

La naissance de Mickaël devait être le point d'orgue de ta vie heureuse. Ce coup de fil, un matin d'octobre il y a deux ans a eu l'effet d'une lame. Ton fils venait de naître, sa mère mourrait dans les minutes qui précédaient mon appel. L'horreur ! « Pascale, elle est morte ». Les mots ont raisonné longtemps dans mes tempes. La semaine suivante, je te retrouvais à Kompong Speu, devenu papa poule, assumant toutes les tâches que demandaient tes quatre petits. Les biberons, les couches, l'école des plus grands. Ta vie, c'était eux. Tu étais père et mère. Ta petite Sovann se blottissait contre moi, ne me lâchant pas d'une semelle même la nuit. Cette petite qui cherchait les câlins pour elle, rien que pour elle. Ses yeux malicieux et pétillants, embués de tristesse qui exprimaient ce que ses mots ne pouvaient dire.

Mais quel bonheur de les retrouver un an plus tard, passer un dimanche ensemble comme toutes les familles du monde à jouer au cerf volant au bord d'une plage le long du Mékong. Johann se débrouillait bien et tenait à ne pas se faire aider, Rasmey s'emmêlait un peu les ficelles et voulait voir son cerf volant s'envoler plus haut que celui de son frère, Sovann éclatait de rire et courait dans tous les sens. Et toi, Laurent, tu donnais la béquée à Mickaël qui ne tenait pas encore très bien sur ses jambes. Plaisir magique, instants de bonheur.

Dernière visite cet été. Tu nous doubles avec ton vieux 4x4, les gamins à l'arrière. Notre mobylette a crevé, tu rigoles, tu nous récupères. Fin de journée douce. Les aînés vont à leur cours d'anglais, les deux petits jouent dans le jardin, je fais des pâtés de sable avec Sovann. Les orchidées accrochées à l'arbre devant la maison sont toute en fleur, éclatantes de couleurs. Et comme à chaque visite, de longues discussions nous tiennent une partie de la soirée avec le saucisson et les rillettes. On refait le monde pour la énième fois. Tu es devenu Khmer, mais tes papilles n'ont jamais oublié le Sud-Ouest de ton enfance.

Derniers instants ensemble. Les grands partent à vélo pour l'école. Tu t'occupes de Mickaël, nous prenons la mobylette pour repartir vers cette école de Trapaing Anchanh. Tu n'avais plus de temps à nous consacrer pour l'école que nous parrainions, mais tu savais tout ce qu'on y faisait, tu nous suivais et nous accompagnais de tes conseils.

Ce dernier jour, je ne t'embrasse pas. Le khmer que tu étais devenu ne fait pas la bise, il joint les mains. C'était un jeu entre nous. On se dit « à la prochaine », ce devait être fin octobre.

Mais quand je suis revenu deux mois après, ton téléphone s'était tu à jamais. Je n'entendrai plus les rires de tes quatre amours, je ne verrais plus ton œil moqueur et ton krama autour du cou.

Pascale.

Michel , l'ami dit

Loran,

Que dire, que dire ? Je ne sais par quel bout prendre les souvenirs toujours forts et avec l'aventure comme lien... Des premières escapades en Visa verte et jaune à l'assaut des menhirs et autres dolmens du nord Finistère. Notre tour de France avec Guillaume, les soirées chez toi et au bar des Mouettes sur le port de Brest. ... Et puis il y a eu cette découverte d'Israël, un voyage qui m'a beaucoup marqué... La visite chez les Druzes à la frontière Libanaise, ces nuits réveillés par les hélicos de l'armée Israélienne qui braquaient leur phare sur nos duvets ! La découverte de la vie en Kibboutz et d'un ailleurs qui me fera y retourner quatre ans plus tard pour un plus long voyage. Vraiment, tu auras été comme un guide dans des passages de ma vie, un grand frère que je n'avais pas...



Et puis depuis le temps que je devais venir te voir au Cambodge, nous sommes débarqués avec Sandrine dans ce pays totalement inconnu. Ces ballades aux fins fonds du Mondolkiri loin des sentiers battus à la rencontre des ethnies, vraiment proche d'eux tu savais toujours nous faire découvrir des tranches de vie, des sourires... : des souvenirs inoubliables. Nous sommes repartis amoureux de ce pays et de ses habitants.

Je suis rentré de ce voyage vraiment bouleversé et j'ai changé de métier encore une fois. Ce voyage m'a vraiment fait regarder ma vie de l'extérieur avec du recul, j'ai décidé de me rapprocher de mes convictions dans ma vie de tout les jours. Merci Loran, encore un coup de pouce que tu m'a donner là...

Tu vois, aujourd'hui Béatrice une amie très chère viens à la maison, nous nous sommes connus à Ketura dans le Negev... Nous fêtons les quarante ans d' Antoine la semaine prochaine, je l'ai rencontré au Carrefour des Mauges avec Yves ton oncle à qui tu m'avais recommandé...

Autant de pierres que tu as posé sur ma route et qui me guident, m'aident, me font vibrer...

J'en passe mais j'ai encore tellement de bons moments passés à tes côtés, ils resteront gravés et je te sais à nos côtés comme toute la famille...

Au revoir Loran, au revoir Choep, au revoir les Kinkous commes tu les appelais affectueusement...

Michel



Chapelle d'Ortiac, 3 Mars 2012

La Cérémonie d'Adieu à Laurent et ses enfants

1ere Lecture : Lecture du livre de Job

«Une vie sans tache vaut une longue vieillesse»

Ce qui fait la valeur d'une vie, ce n'est pas sa longueur, mais sa qualité. Certaines vies qui nous semblent écourtées sont les plus riches au regard de Dieu.

Lecture du livre de la Sagesse
4, 7-15

Même s'il meurt avant l'âge, le juste trouvera le repos. La dignité du vieillard ne tient pas au grand âge, elle ne se mesure pas au nombre des années. Pour l'homme, la sagesse surpasse les cheveux blancs, une vie sans tache vaut une longue vieillesse. Il a su plaire à Dieu, et Dieu l'a aimé ; Il vivait dans ce monde pécheur : il en fut retiré. Il a été repris, de peur que le mal ne corrompe sa conscience, pour que le mensonge n'égare pas son âme. Car les séductions faciles font perdre de vue le bien, et l'entraînement de la passion trouble un cœur innocent. Arrivé au but en peu de temps, il a couvert une longue route. Parce qu'il plaisait au Seigneur, celui-ci, sans attendre, l'a retiré d'un monde mauvais.

Les gens voient cela sans comprendre ; il ne leur vient pas à l'esprit que dieu accorde à ses élus grâce et miséricorde, et qu'il veille sur ses amis.

Psaume :

Je mets mon espoir dans le seigneur Je suis sur de sa parole

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.
Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore,
attends le Seigneur, Israël.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.



2eme Lecture : Première lettre de St Paul Apôtre aux Corinthiens

Le christ est venu parmi nous pour vivre notre vie et aussi notre mort. Sa résurrection est la promesse de la notre, elle autorise l'espérance. Laissons la parole de Paul déployer toute sa force dans notre cœur blessé.

1 Co 15, 12.16-20

Frères,

Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; Alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?

Si les morts ne ressuscitent pas, le christ non plus n'est pas ressuscité.

Et si le Christ n'est pas ressuscité,

Votre foi ne mène à rien,

Vous n'êtes pas libérés de vos péchés ;

Et puis, ceux qui sont mort dans le Christ sont perdus,

Si nous avons mis notre espoir dans le Christ

Pour cette vie seulement,

Nous sommes les plus à plaindre d'entre les morts,

Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité.

Evangile : "le fils prodigue"

Saint Luc 15, 1-3, 11-32

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient.' Et le père fit le partage de ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère. Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il réfléchit : 'Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il partit donc pour aller chez son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre

toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils...' Mais le père dit à ses domestiques : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons. Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent la fête. Le fils aîné était aux champs. A son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait. Mais il répliqua : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Homélie (Joseph)

Prière universelle.

- Pour Laurent, Yohan, Rasmeil, Sovann et Michael qui sont entrés dans la paix du Seigneur.
Seigneur, nous te prions.

O Seigneur en ce jour, écoute nos prières

- Laurent, Yohan, Rasmeil, Sovann et Michael demeurent en nos cœurs, la force du père, le sourire des enfants, la famille unie, leur amour nous accompagnent pour toujours. Seigneur, nous te prions pour ceux qui souffrent seuls, sans famille et sans amis.

O Seigneur en ce jour, écoute nos prières

- Pour qu'à travers l'épreuve du deuil jaillisse la lumière de l'espérance. Seigneur, nous te prions.

O Seigneur en ce jour, écoute nos prières

- Pour tous ceux qui, aujourd'hui n'ont pu se joindre à nous, pour les amis de Laurent, sa famille éprouvée, ceux qui sont à l'autre bout du monde, participent par la pensée et leur prière à cette célébration.

O Seigneur en ce jour, écoute nos prières

- Pour la grand-mère d'Isabelle qui nous a quittés cette semaine. Seigneur nous te prions.

O Seigneur en ce jour, écoute nos prières

Conclusion :

Prière scout

Seigneur Jésus, apprenez-nous
À être généreux
À vous servir comme vous le méritez
À donner sans compter
À combattre sans souci des blessures
À travailler sans chercher le repos
À nous dépenser sans attendre d'autre récompense
Que celle de savoir que nous faisons votre sainte Volonté



Chant final : Vierge de la montagne

1. Vierge de la montagne,
Etoile du berger
Que ta main accompagne
Tes fils dans le danger.
Répands sur nous tes Grâces,
Mère nous t'en prions,
O toi qui souvent passes,
A travers nos grands monts.

2. Ta robe a pour parure,
La blancheur des glaciers,
L'azur de ta ceinture,
Baigne de nos fiers rochers.
Au fond de la vallée,
Le Gave dans son cours,
Te chante, Immaculée,
Te chante, nuit et jour.

3. Au terme du voyage
Pour les derniers combats,
Sois à ce dur passage,
D'où l'on ne revient pas.
De l'exil dans la gloire,
Dans tes bras triomphants,
Viens après la victoire,
Transporter tes enfants.

